

**REALITES ET PROBLEMES**  
**DE L'INTEGRATION FEMININE EN MILIEU UNIVERSITAIRE.**

Par : le Dr. Kamel BOUGUessa

Enseignant à l'I.S.  
Université d'Alger.

---

**INTRODUCTION :**

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, très peu d'analyses et encore moins de sociologues, n'ont pris pour objet l'étude d'une fraction importante de la société algérienne, sa jeunesse. Alors que les jeunes de moins de 25 ans comptent près de la moitié de la population d'ensemble, la méconnaissance de cette catégorie hétérogène se double d'une absence de toute investigation du champ social dans lequel elle évolue.

La portion la mieux lotie de cette catégorie, la jeunesse intellectuelle n'est pas plus sollicitée bien que, pour avoir une idée normative, elle représente dans les deux tranches d'âges qui nous intéressent (20 - 24 ans et 25 - 29 ans) moins de 15 % de l'ensemble des jeunes du même âge (1).

Là aussi, l'inexistence de recherches universitaires dans le champ intellectuel, la faiblesse des travaux et des informations

---

(1) Selon les chiffres de l'Office National des Statistiques pour l'année 1983 :

- Les 20 - 24 ans comptent 174.268 étudiants écoliers dont 53.809 de sexe féminin sur un total de 1.709.229.
- et les 25 - 29 ans ont 28.066 étudiants dont 5726 filles sur 1.307.737.

mêmes les plus élémentaires sur les étudiantes et l'univers étudiantin sont des contraintes supplémentaires que connaît la réflexion dans ce domaine.

Le texte qui va suivre, devant tout ce vide, aura pour modeste ambition, la tentative de sensibiliser un certain nombre sur les réalités et les problèmes que pose l'intégration de la jeune étudiante algérienne en cité universitaire (1).

Baliser le champ de la réflexion globale sur ce thème et déblayer le terrain : voici les deux objectifs que nous nous sommes assignés.

Si les données de bases sont peu disponibles ou à l'état brut, il manque aussi quelques bonnes études pouvant constituer un référent de base, tant sur l'appareil scolaire avec une interprétation globale et pluri-disciplinaire (historique, politique, sociologique etc...) de son évolution depuis 1962 et des mutations qui ont caractérisé cette période, qu'une analyse sur la scolarisation féminine en Algérie.

L'état parcellaire des données que nous avons recueillies va nous incliner à privilégier deux types d'approches :

1/ La première d'ordre théorique tentera de circonscrire le champ global dans lequel la jeune étudiante est injecté.

2/ La seconde, d'ordre empirique, essayera de repérer quelques-unes des principales caractéristiques du vécu de l'étudiante en milieu universitaire et ses effets psycho-sociologiques.

---

(1) Ce texte a fait l'objet d'une communication au Colloque Maghrébin des oeuvres universitaires et sociales (11 - 12 Septembre 1983).

## 1er Partie : ELEMENTS DE PROBLEMATIQUE.

### I - L'Université : un univers promotionnel.

Quelques soient les écarts sensibles dans les situations des étudiantes maghrébines selon le pays, celles-ci ne semblent pas avoir remis en cause un idéal commun, des perceptions et des attentes pratiquement similaires, symbolisés par l'école.

Donc à l'instar de l'Algérie, l'école, le lycée, l'université, vont rapidement s'identifier à une voie de promotion et à un chemin de liberté pour les femmes du Maghreb. Pour comprendre pourquoi le couple "Etudes et travail constituent les deux volets essentiels de l'émancipation féminine" aujourd'hui, il faudrait plonger (1) dans l'imaginaire social des populations maghrébines pour en saisir les significations historiques et sociologiques dont les effets sont constatés actuellement. Ce recours explique en partie l'attitude des parents vis à vis de l'école, l'université, la résidence universitaire etc...

#### 1) L'instruction : symbolique et imaginaire social dans l'histoire du Maghreb.

L'enseignement et l'instruction ont constitué dans l'histoire sociale et politique du Maghreb, une revendication durant la période coloniale et une aspiration populaire qui ne souffra pas de discontinuité.

Ecoles, collèges, lycées et universités devinrent progressivement et rapidement le symbole du progrès social, de l'amélioration des conditions d'existence.

---

(1) F. TALAHITE

L'accès à l'école fut cependant le fruit d'une très longue lutte des maghrébins et de leurs opinions respectives. Cette donnée est fondamentale dans la construction de toute une symbolique sociale nouée autour de l'instruction et dans la formation de l'imaginaire social des populations du Maghreb.

Les travaux de C.R. Ageron illustrent quelques uns de ces processus pour l'Algérie.

A la résistance opposée par les algériens à "l'école des chrétiens" jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, succède une nouvelle ère : *"Tous les notables et élus, et non plus seulement ceux de Kabylie, réclamaient à grands cris : "Des écoles, des écoles!". Les traditionalistes eux-même en venaient à dire : "Instruisez nos enfants en atabe ou en français, mais instruisez-les!".* (1)

Mais pour des raisons politiques et économiques France coloniale et colons d'Algérie étaient loin d'accéder aux revendications algériennes.

Selon C.R. Ageron, les colons ne cessaient de répéter : *" Si la France entend intensifier l'instruction des indigènes, que deviendront nos terres? où iront-nous recruter la main-d'oeuvre agricole?"* (2). Et tous les Européens s'avouaient que c'était folie d'instruire les indigènes, de leurs donner "un diplôme et de l'orgueil" pour en faire se déclassés et des concurrents, des "agités" ou des "révolutionnaires".

L'intransigeance des colons et le blocage systématique qu'ils vont imposer aux aspirations des algériens musulmans vont avoir un double effet : maintien de l'analphabétisme et forte sé-

---

(1) - Cf. C.R. Ageron : *Le développement de l'instruction publique et le renouveau de la culture algérienne*. In Histoire de l'Algérie contemporaine. Tome II, Paris, PUF, 1979.

(2) - Cf. C.R. Ageron. Etude cit. p. 533.

l'élection scolaire. (1)

A la veille de la guerre de libération en novembre 1954, la population musulmane algérienne comptait " 86 % d'illétrés chez les hommes et 95 % chez les femmes, ces chiffres s'abaissant entre 60 et 70 % dans les villes ". (2)

Si l'on se penche sur le nombre des algériens dans l'enseignement supérieur on se rendra compte de l'étroitesse de la formation des élites durant cette période coloniale. (3)

Leur nombre constate Ageron, " *dérisoire avant 1914 (6 étudiants en 1884 sur un total de 585), augmenta rapidement en apparence, mais le pourcentage par rapport à l'ensemble des étudiants demeura faible jusqu'à la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale* ".

De 1943 à 1952 des progrès " spectaculaires " selon Ageron, tout simplement notoires à nos yeux, vont porter leur chiffre de 144 à 442 (9,2 % au total).

En 1954 on comptait 589 étudiants et 686 en 1955 (13,1 % au total). A ces chiffres il faudrait peut-être ajouter ceux des étudiants algériens en France : 553 en 1950, 200 en 1954; et à l'étranger : 1130 en 1952 selon les oulémas dont 900 à la Zaytûna de Tunis, 200 à la Qarawiyine de Fes et une trentaine au Caire à

---

(1) - Voir à ce propos notre communication : **A cloche pied entre les frontières : Les intellectuels algériens dans l'émigration pendant la période coloniale.** Colloque organisé à Oran le 31 Mai, 1 et 2 Juin 1983 sur : La Formation de l'Intelligentsia Maghrébine Moderne, (XIXe - XXe siècle).

(2) - Idem.

(3) - Idem.

Al Azhar. Guy Pervillé (1) et Zahir Fares (2) évaluent les étudiants algériens à moins d'un milier à l'indépendance, ce qui est dérisoire.

Peu d'informations concernant les filles étudiantes et les résidents en cité universitaire.

A la rentrée universitaire de 1954 on retrouvera 51 étudiantes sur 589 algériens musulmans et en 1962 la centaine n'était probalement pas atteinte.

Quant à l'aide sociale aux étudiants musulmans elle n'était pas particulièrement hardie constate Ageron : sur 442 étudiants en 1952, 70 seulement étaient logés en cité universitaires dont 52 à la Robertsau et 27 à Ben-Aknoun.

Malgré la faiblesse des informations sur cette période, on peut donc conclure de l'extrême faiblesse des effectifs d'étudiants et étudiantes algériens dans l'université algérienne. Cette carence est complété par celle des infrastructures en matière d'oeuvres sociales.

Aussi donc deux phénomènes d'importance vont caractériser la période d'accession à l'indépendance :

- l'éclatement des limites et entraves imposés par le système colonial à l'entrée des jeunes algériens et algériennes dans l'enseignement ;

---

(1) Voir son article : "Le sentiment national des étudiants algériens de culture française de 1912 à 1962". In Revue des Relations Internationales (2).

(2) Cf. Zahir Fares : Les thèmes, les idées politiques et l'action du syndicalisme étudiant algérien (1955-1962). Mémoire de DES, Paris, 1966.

- la réalisation des aspirations et des revendications de la population dans l'édification de nouveaux appareils scolaires moins sélectifs.

## 2) Attentes et Aspirations des étudiantes algériennes : une question au Féminin.

Insignifiantes dans l'appareil scolaire aux premières années de l'indépendance, les étudiantes algériennes sont devenir de plus en plus perceptibles dans un véritable mouvement d'élargissement de la scolarisation des femmes.

Ce mouvement s'appuie non seulement sur les attitudes des parents de plus en plus réceptifs à l'envoi de leurs filles à l'école mais aussi sur un système d'attente spécifique à la population féminine algérienne.

La confrontation des systèmes d'attentes parents/enfants dans une période où les mutations sociales sont accélérées par le développement socio-économique, l'urbanisation rapide et l'industrialisation, peut être à la source de nombreux problèmes d'équilibres, d'adaptations de conflits et de marginalisations.

Dans sa thèse " **psychiatrie, société et développement** " où il analyse les effets pathologiques engendrés par les bouleversements économiques et sociaux, Mahfoud BOUCEBCI ne manque pas de nous rappeler une des sources possibles de risques pathologiques

*" La scolarité écrit-il, est d'autant plus investie qu'elle est vécue par les parents souvent analphabètes, comme la seule possibilité de promotion sociale. Par ailleurs, les parents souvent dépassés, attendent de l'école qu'elle soit le seul instrument d'éducation et de formation : c'est le transfert de responsabilité sur l'état-père symbolisé par l'école " (1).*

---

(1) - Cf. Mahfoud BOUCEBCI : **Psychiatrie, société et développement (Algérie)**. Alger, Editions SNED, 1978, Voir p. 16.

IL peut donc, y avoir ici, à défaut de complémentarité entre parents et université, conflit d'autorité et de valeurs, contradictions, transferts etc...

En tout cas, l'étudiante prise entre deux milieux, est palcé dans un système de relations dialectiques (conflictuelles ou non), où s'affrontent deux univers, deux symboles, celui de la conservation (parents) et celui de l'ouverture (université).

Ces attentes et aspirations propres aux femmes algériennes sont illustrées par l'enquête qu'a réalisé Hélène Vandavelde dans l'Est algérien.

Les aspirations des grandes élèves de lycées (Terminales) et étudiantes résidentes en zone rurale et urbaine interrogées par elle partagent, avec les autres femmes d'ailleurs, trois aspirations fondamentales : voyager, acquérir des connaissances nouvelles, avoir une vie plus indépendante.

Selon Vandavelde, ces aspirations sont indicatives du même désir pour ces femmes *"de sortir de leur condition actuelle : désir d'évasion (voyager) et désir de prendre en mains leur destin elles-mêmes d'où cette soif d'apprendre et d'être plus libre"*.(1)

L'enquête mettait aussi l'accent sur le fait que l'autonomie personnelle se réalise quand elles font leurs études.

**"Les grandes élèves de zone rurale expriment pour la to-**

---

(1) - Cf. Hélène VANDELVELDE:DAILLERE . Femmes Algériennes - Alger, Edition OPU., 1980, Voir page 214.



talité leur satisfaction de faire des études : l'instruction est pour elles la seule voie de libération, aller à l'école représente la liberté (62% ont précisé, bien que cela ne leur était pas demandé, que rester à la maison ne les satisfaisait pas).

Celles des zones urbaines sont plus réservées sur leurs études (66% sont satisfaites, 32% plus ou moins), celles-ci sont en effet plus considérées en elles-mêmes et pas seulement comme le moyen d'une certaine libération " (1).

On peut donc constater que l'arrivée au cycle universitaire est déjà un indicateur de changement du statut de la femme et de sa place tant dans son univers familial que dans l'espace social.

Les résultats de Vandavelde débordent ainsi le cadre de l'Est algérien.

L'aspiration au changement et le désir d'égalité unissent dans le même rêve les 87% de rurales et les 90% de femmes de l'Est qui souhaitent avoir le même niveau d'instruction que le mari, avec les autres femmes du reste du pays.

Ces différents processus qui vont de l'imagerie à la symbolique sociales, des systèmes d'attentes aux systèmes d'attitudes, des aspirations aux changements sociaux vont dominer et animer un espace commun : la résidence universitaire. Remplaçant l'espace familial, abritant des modèles culturels divergents, des attitudes différentes ou contradictoires, ce bouillonnement particulièrement intense en milieu féminin, sera le lot offert par l'appareil scolaire aux élues du bac. Un microcosme à étudier et

---

(1) Cf; Hélène VANDELVELDE. Etude cit. p. 220.

à connaître. Nous essayerons d'y revenir dans l'approche empirique.

### 3) L'Univers de la résidente-universitaire : Quelques faits, quelques chiffres.

La période post-indépendante va se caractériser par un effort gigantesque en matière scolaire. Fatiha TALAHITE fait remarquer que *" l'Algérie est l'un des pays du Tiers-Monde qui a le plus investi en moyens dans l'enseignement. Constituant l'une des principales mesures que le peuple algérien attendait de l'indépendance, il se transformera rapidement en pièce maîtresse de la " stratégie de développement ", du moins telle que l'énoncent les textes doctrinaux "* (1).

Ces efforts d'investissement vont être rapidement perceptibles dans les faits statistiques et au niveau des infrastructures. Du point de vue normatif, après des débuts un peu difficiles l'université algérienne va accueillir un nombre sans cesse plus important d'étudiants et étudiantes.

Moins d'un millier en 1962, leur chiffre va atteindre des dizaines de milliers en deux décennies. Même si le nombre des étudiants de sexe masculin reste largement dominant, l'évolution du nombre des filles est fortement remarquable.

Une dizaine d'années après le cessez-le-feu, Juliette Minces note qu'en 1971-72 le nombre d'étudiantes augmente : elles constituent 13% de la population étudiante. En 1977-78, elles représentaient 23,3% du total des étudiants. *" Et ce pourcentage avoisine 37% en médecine, l'une des disciplines les plus recherchées par les jeunes-filles "*. (2)

---

(1) - Cf. Talahite-Makiki : **Scolarisation et formation des filles en Algérie**. Annuaire de l'Afrique du Nord, 1980, p. 291.

(2) - Cf. Juliette MINCES : **La femme dans le monde arabe**. Paris, Editions, Mazarine, 1981. Voir, p. 133.

Les effectifs ventilés par région géographique renforce également cette tendance à l'émergence de la jeune fille dans l'espace étudiantin.

En 1975-76, les universités de Constantine et d'Annaba enregistrent 1.783 filles sur un total de 10.682; Oran-Tlemcen 1.619 filles pour 8.197 au total; l'université d'Alger 6.289 étudiantes sur 23.001; ce qui représente un total de 41.880 étudiants dont 9.621 filles.

Dans les colonnes d'El-Moudjahid du 28/11/1978 les effectifs de la rentrée universitaire de 78/79 sont estimés à 67.000 étudiants.

Mais les statistiques ont rarement fait l'unanimité. Sur la base des sources fournies par le M.E.R.S. (1) nous pouvons opérer un croisement entre le nombre d'étudiants inscrits en graduation et les diplômes obtenus :

Année	62/63	63/64	64/65	65/66	66/67	67/68	68/69	69/70	70/71
Nb d'inscrits	2.725	3.565	5.425	6.883	7.478	8.735	9.794	12.243	19.311
Nb de diplômes fournis	93	87	179	195	378	654	724	759	1.200

---

(1) - Cf. L'Université en chiffres. Ministère de l'enseignement supérieur, D.G.P.S - S.S.D.S.D., Juillet 1982

On peut noter ici que jusqu'en 1971, tandis que le développement des effectifs universitaire reste modeste, le croisement entre ces deux variables (inscriptions/diplômes) révèle un taux de déperdition important. De même qu'il y a ici une indication sur l'allongement des durées de séjours dans les structures universitaires. Par contre la période suivante va connaître un bondissement important, où la réforme de l'enseignement supérieur et la moindre sélection au bac semblent avoir joué un rôle.

Année	71/72	72/73	73/74	74/75	75/76	76/77	77/78	78/79	79/80	80/81	81/82
Total	23413	26074	29465	35739	41709	50183	51983	51510	57445	66064	72598
Dont Filles	5345	5835	6840	8422	9543	11658	12138	12669	14540	18092	21956

La croissance rapide des effectifs globaux s'accompagne en définitive d'une féminisation notoire dans l'enseignement supérieur. (Le tableau fourni en annexe nous donnera une idée plus précise selon le taux global et son évolution ainsi que selon la région et la discipline. Cf. Annexe - Tableau II).

Ce développement croisant les effectifs et leur massification vont inaugurer une distorsion de plus en plus grave entre les besoins de cette sorte "d'armée intellectuelle" en matière d'hébergement, la restauration, de prise en charge d'autres problèmes culturels, sportifs etc...(il est évident que d'autres besoins non moins prioritaires sont induits par cette massification en matière de livres, matériels scolaires, instruments pédagogiques. Ces aspects ne concernent pas pour l'instant notre problé-

tique).

A titre d'illustration on peut se pencher sur l'évolution des étudiantes logées selon la répartition suivante :

**EFFECTIFS DES ETUDIANTES LOGEES PAR REGION ET PAR SEXE  
DURANT LA PERIODE 1977-1983**

Année	77-78	78-79	79-80	80-81	81-82	82-83
EST	1.210	1.252	1.582	2.340	4.938	3.986
OUEST	947	889	1.124	1.488	1.662	2.477
CENTRE	1.911	2.376	2.957	3.102	3.906	4.657
TOTAL / AN	4.068	4.517	5.663	6.930	10.506	11.120

Le tableau indique une progression constante. Pour une analyse plus pertinente il faudrait rapporter ces chiffres non seulement un nombre des étudiantes inscrites, mais surtout au nombre de demandes de logement en résidence universitaire.

A défaut de telles statistiques, nous pouvons appeler à la rescousse l'observation empirique. Le fait que les chambres universitaires initialement conçues pour une seule personne abritent 2 étudiantes voire 3 dans certaines C.U. atteste on ne peut plus de la crise du logement universitaire. L'écart entre l'offre et la demande reste là aussi fortement remarquable.

Autre aspect également à retenir, il s'agit des effets et des conséquences dû à l'écart entre l'extrême rapidité de la croissance des effectifs et des besoins d'une part, et l'extrême len-

teur de disponibilités de moyens d'autre part, dans un pays où la crise du logement et de la construction sévissent à l'échelle de la société.

Si ces pressions obligent à faire vite et donc moins bien pour répondre à la demande, il devient fort probable que les cadres de vie offerts risquent d'être fort peu adéquats.

L'absence de maîtrise de "**savoir-faire**", de technologies (informatisation de la gestion universitaire) et des appareillages nécessaires aux grands espaces et aux larges collectivités (résidences universitaires, restaurants-universitaires etc...), l'inadéquation entre capacités techniques et compétences, enfin des problèmes de gestion, d'organisation, d'approvisionnement peuvent avoir en retour de nombreux effets de perturbations et d'inintégration des étudiants dans le milieu.

Tels sont donc quelques uns des aspects à vocation théorique que l'on propose de verser à une problématique d'ensemble. Certes il ne s'agit ici que d'une ébauche, l'essentiel étant l'initiation à la réflexion et un plaidoyer pour d'autres recherches. Il nous appartient à tous d'enrichir ces amorces.

Une première tentative, pourrait donc commencer par lever un coin du voile sur la cité universitaire pour femmes, un espace aux allures de "**harem**".

## IIème Partie : UNE APPROCHE EMPIRIQUE :

Cette tentative ne prétend pas être complète. Il s'agira plutôt d'un éclairage partiel de quelques problèmes qu'une investigation rapide aura permis. Les quelques questions qui seront ébauchées ici, les problèmes évoqués mériteront bien entendu plus d'approfondissements, plus d'attention. On pourra donc les utiliser pour susciter les échanges de la même façon qu'on pourra et qu'on devra évoquer tout ce qui n'aura pas été soulevé dans cette brève introduction.

### - Les étudiantes en Cité Universitaire : un microcosme social.

" Pour les faire sortir de la cité U., il faut un arrache-clou " ! Ce seul mot exprimé par un responsable des oeuvres sociales du MERS suffirait pour nous donner une idée sur ce que peut représenter la cité universitaire aux yeux des résidentes. Plus, il peut susciter en nous plusieurs questions : Qu'est ce en somme la résidence universitaire dans le vécu des jeunes étudiantes algérienne, un lieu d'exil ? un royaume ? un refuge ? ou simplement un espace utile de simple transit ?

Venant d'horizons divers, étant d'origines sociales et géographiques différentes, les résidentes qui débarquent en C.U. ont partagé un sort pratiquement identique. Leur dénominateur commun est d'avoir vécu les formes variées et multiples des appareils coercitifs.

Les plus souvent évoqués dans leurs discours sont la famille et le régime de l'internat des lycées. Nombreuses sont les étudiantes qui témoignent des ambiances frustrantes, contraignant-

tes, des règles rigoureuses appliquées dans les internats, enfin des principes sévères appliqués par les familles.

La cité U. de ce fait va constituer un champ nouveau et totalement différent de ces univers clos et éprouvants connus durant leur adolescence. Le témoignage de l'un de ces témoins est on ne peut plus locace : "La cité, ça été une découverte fantastique pour moi au départ. J'avais constaté que s'était peut-être le seul moyen, la seule issue où une jeune fille peut s'épanouir, peut se découvrir et surtout faire preuve de ces capacités et de ses difficultés " (1).

Ce contact avec leur nouvel environnement semble être fondamental, quelquefois déterminant. Son importance est d'autant plus perceptible que souvent la situation connue auparavant par la jeune adolescente est marquante du point de vue psychologique. Comme le fait remarquer Hélène Vandavelde, dans beaucoup de cas *"certaines jeunes filles ou jeunes-femmes qui font leurs études ou qui travaillent continuent à être tenue dans une semi-claus-tration (généralement fort mal supporté par les intéressées) : dans ce cas leurs horaires sont étroitement surveillés, parfois mêmes elles sont accompagnées pour les trajets et les jours où elles n'ont pas obligation d'aller en classe ou au travail, elles n'ont pas le droit de sortir "* (2).

Libérée en apparence de ces anciennes contraintes la nouvelle résidente va être obligé de se définir dans l'appropriation

---

(1) - Témoignage d'une étudiante In. **La vie à la cité de Ben-Ak-noun et son impact sur les comportements et les attitudes des étudiantes-résidentes**. Mémoire de fin de licence de sociologie, soutenu par BELHOCINE Fatma et MEZNI Doudja, Alger, Juin 1983.

(2) - H. VANDELVELDE - DAILLÈRE : **Femmes Algériennes**. Alger, OPU, 1980. Voir p. 161.



de ce nouvel espace et dans cette phase cruciale de sa vie. Forte d'une série de représentations et d'attentes elle sera obligée progressivement de choisir à de nombreux égards.

**- Les regroupements collectifs (géographiques, communautaires, politiques etc...)**

Si l'on en croit le témoignage d'une praticienne du Cous algérien, il semble à la suite d'observations opérées sur le terrain, que les regroupements des jeunes résidentes s'opèrent par régions d'origines. Une autre variante nous est fournie par une seconde observation réalisée dans le cadre d'un mémoire de fin de licence. Les auteurs de ce travail relèvent que "**les fréquentations entre étudiantes se font surtout sur le critère de connaissance ou des rencontres qui se sont faites au niveau de ce cadre (C.U.)**", (...):

- 69 étudiantes soit 73,40% du total (1) se fréquentent sur la base de rencontres à la cité même,
- 45 soit 47,87% sur la base de la même origine géographique,
- 66 soit 70,21% à la faculté,
- 47 soit 50% ont pu garder des relations du lycée,
- 24 soit 25,53% se fréquentent sur la base d'une même appartenance politique. D'autres fréquentations extra-muros caractérisent également les fréquentations des résidentes.

L'enquête menée par nos jeunes étudiantes relève que 13 étudiantes sur 93 interrogées déclarent ne pas avoir de fréquentations extérieures alors que 68 d'entre-elles soit 83,95% s'abou-

---

(1) - L'échantillon des personnes enquêtées a porté sur 93 questionnaires.

chent avec des étudiants. Fait notoire à retenir également dans ces déclarations, 14 résidentes, soit 17,28% reconnaissent avoir et préférer la fréquentation de coopérants.

Ces différents types de fréquentations finissent par nuancer les regroupements. Progressivement les liens se tissent, les différences se creusent; le nouveau milieu finit ainsi par produire une hiérarchie de groupes spécifiques. Sans entrer dans le détail des perceptions et des identifications différencielles de ce milieu et en son sein on peut noter le repérage global qui peut lier une majeure partie des observations et des identifications. Ainsi on retrouve en tant que groupements constitués :

- Le comité de cité
- Le collectif de femmes
- Les étrangères
- Les volontaires (de la R.A.)
- Les clandestines

et depuis peu, l'apparition de nouvelles catégories :

- Les émigrées
- Les soeurs musulmanes
- Enfin, existence aussi de divers petits noyaux constitués sur d'autres bases et quelquefois sans consistance ni durabilité.

Il serait fort intéressant de voir comment les variables origine sociale, origine géographique et type d'enseignement se recourent et sont à la base de quel (s) type (s) de regroupement (s); ce qui, dans l'état actuel de la réflexion ne pourrait exister qu'à l'état de formulations d'hypothèses.

- Les étudiantes et leur rapport avec le milieu familial  
maintien d'un cordon ombilical ?

L'enquête réalisée a mis en relief la coupure existante entre les étudiantes et leur milieu familial.

Si l'on se penche sur l'origine géographique de cette population, nous pouvons remarquer qu'une majeure partie des étudiantes proviennent de régions éloignées de la capitale et de diverses régions de l'intérieur du pays.

Cet éloignement met en évidence les relations entre parents et résidentes, entre région d'origine et métropole. De ce fait l'analyse de ces relations et l'évaluation du degré de coupure ou maintien des liens peut être connus par le recours à deux variables principales et une variable complémentaire :

- La fréquence des retours au sein du milieu d'origine.
- La fréquence des visites effectués par les parents au lieu de résidence de leurs enfants.
- L'existence ou non de correspondance avec la famille et amis du milieu d'origine, voire autres envois de colis etc... Cet aspect symboliserait ainsi le maintien d'un cordon ombilical tant avec la famille qu'avec le milieu d'origine (région, ville, village...).

Ces aspects malgré les apparences sont loin d'être insignifiants tant sur le plan sociologique que sur le plan de l'action. Se donner les moyens de mieux connaître cette population et ses caractéristiques, peut ouvrir déjà des perspectives aux praticiens des oeuvres sociales pour imaginer des actions de régulation et d'équilibre entre le nouveau lieu de résidence et le milieu d'origine.

Nous sommes en face d'un phénomène premier de migration interne.

- Le départ du milieu familial et l'éloignement d'un environnement connu produisent plusieurs changements sociaux.

L'autorité parentale et la coercition ne s'exerce plus de manière directe. Elle est médiatisée par l'intériorisation des valeurs de la morale familiale et sociale.

L'étudiante nouvellement installée dans un autre milieu devient l'objet de nouvelles mutations sociales. Désormais face à elle-même, à son **Moi**, à sa liberté et à la société, elle est livrée à son propre sort, à ses propres choix. Sans aucune transition son insertion à la cité marque le passage d'un état de dépendance à un état situationnel.

Mais le positionnement des résidentes ne se limite certes pas aux différentes formes de regroupements. Il s'élargit et se nuance dans divers autres comportements.

**- Activités socio-culturelles, éducatives et sportives-participation estudiantine :**

Chez certains responsables du COUS, la différence entre garçons et filles résidents en Cité Universitaire est nette au moins dans deux domaines : celui de l'hygiène et celui du culturel.

En se montrant plus exigeantes sur ces 2 plans, la jeune fille résidente prouve l'importance qu'elle accorde à son nouvel environnement et le rapport social qu'elle entend entretenir avec son nouvel

espace. L'une des directrices des oeuvres sociales nous fait remarquer que les étudiantes des C.U. se sont révélées de grandes consommatrices d'activités culturelles. Parmi les infrastructures existantes dans les cité U. et particulièrement à Ben-Aknoun, on peut noter l'existence de :

- Bibliothèque (s)
- Salles de travail
- Discothèque
- Salle de danse
- Salon de coiffure
- Sauna
- Foyer - boutiques

Sur le chapitre activités, relevons :

- Mise sur pied de labo-photos.
- Ciné-club.
- Auditions de disques.
- Organisation de soirées culturelles.
- Conférences.
- Quelques expériences d'excursions ou de caravanes ont été réalisées (tournées dans le Sud par les C.U. d'Oran et de Tizi-Ouzou).
- Enfin, un groupe d'animation et de théâtre a pu voir le jour à la C.U. de Tizi-Ouzou.

Donc hormis ces faibles expériences d'auto-prise-en-charge et d'auto-organisation dans le domaine socio-culturel et sportif, on peut constater que le manque d'initiative est général. La prise en charge demandée ou revendiquée est presque totale. L'enquête réalisée à Ben-Aknoun pousse ses conclusions encore plus loin. A propos de la nécessité de s'organiser collectivement "nous

relevons un laisser aller et presque un refus de l'organisation qui y est consacrée à cet effet".

Le taux de participation aux différents types d'activités reste faible.

Sur 64 résidentes ayant répondu à cette question 30 d'entre-elles déclarent n'avoir aucune activité. Selon le genre d'activité, 17 résidentes répondent participer à des activités culturelles, soit 26,56% du total; 22 à des activités sportives soit 34,37%; enfin 11 s'adonnent à des activités politiques, ce qui représente 21,87%.

Le fait que près de la moitié, sinon plus, de ces résidentes restent à l'écart de ces différentes animations pose pour le moins le problème des raisons de ce travail.

A l'engouement manifesté au début et particulièrement pour le sport et le culturel semble se substituer petit à petit la désaffection, l'abandon puis des phénomènes de résistances.

Il y a lieu ici d'approfondir la réflexion sociologique pour pouvoir améliorer le rapport entre l'environnement immédiat et les consommatrices afin de leur fournir un meilleur équilibre psychologique et social.

C'est que probablement l'illusion entretenue au début finit par se dissiper. Elles finissent par apprendre des fois que le prix de cette hypothétique liberté est à la mesure des problèmes rencontrés.

Contradictions, tiraillements et difficultés de toutes sortes de-

viennent le lot de tous les jours dans de nombreux cas.

**- Problèmes et anachronismes sociaux :**

**- La mixité; difficultés et problèmes d'adaptation, marginalité.**

Vécue au quotidien dans la société, la mixité prend des chemins contradictoires et anachroniques pour les étudiants et étudiantes en milieu universitaire.

Vivant côte à côte dans les universités, les amphithéâtres, prenant souvent les bus universitaires ensemble, les repas du midi, les cafés et les moments libres, cet état de fait s'arrête d'exister aux portes des cités universitaires.

Deux univers séparés renvoient quotidiennement aux jeunes des deux sexes, l'image oubliée par moment d'une division sociale et sexuelle. Une sorte de dialectique de vécus différents et contradictoires, de violences morales et symboliques, devient le champ idyllique ou probable de troubles psycho-somatiques et de perturbations psychiques. Quelques entretiens avec les responsables des C.U. et des médecins affectés à ces cités peuvent nous édifier sur cette question.

La fréquence d'absorption de médicaments (tranquillisants), celle de crises de nerfs, de dépressions nerveuses, attestent de l'existence de malaises multiples, de troubles du comportement et de multiples formes d'inadaptation.

Cette source potentielle de pathologie sociale ne peut plus du fait être réduite au silence. Il y a place ici autant pour la réflexion que pour l'action.

L'intrusion violente (au sens symbolique du terme) de ces jeunes dans un univers inconnu, peu préparées à une prise en charge autonome de leurs propres personnes est donc souvent créatrice de nombreux problèmes dont le plus grave est celui de l'adaptation. Les conséquences de la vie en cité U., la maturité ou l'immaturité entraînent des attitudes différentes.

La conscience de cet espace en tant que lieu de transit et celle de l'utilité sociale du diplôme permettent quelquefois aux résidentes de déployer une "stratégie défensive". Conçu pour les protéger, les prémunir, elle peut aussi avoir d'autres revers.

L'abandon des études, l'allongement indéfini de la durée de séjour sont une autre conséquence. Dans ce cas la cité est vécue en tant que refuge. La cité "finit aussi par se substituer dans bien des cas à la société : toutes les contradictions sont présentes dans ce microcosme".

Il faudrait peut être souligner que l'absence de prise en charge tant par la société civile que par l'Etat des problèmes inhérents à la jeune fille vont avoir pour principal effet un transfert, une identification, un déplacement des aspirations faisant de la cité U. un objet idyllique sensé répondre à tous les besoins de la résidente, solutionner tous ses problèmes.

La production de chocs psychologiques est inévitable dans ces cas là. La résidence universitaire prend alors des allures de grotte dans la représentation de certaines étudiantes. L'impression de vivre dans un ghetto est fortement vécue dans l'expérience de 9 années d'une résidente : "je suis à la cité depuis 1973 et jusqu'à présent je n'arrive pas à m'adapter à la mentalité de l'université et de la cité. C'est un vrai ghetto bien qu'il y ait



des activités, mais ce n'est pas suffisant, le fait qu'on soit séparées de garçons, il n'y a pas de grands changements". C'est déjà le chemin de la marge. C'est bien ce qu'il faudrait éviter.

**En guise de conclusion :**

C'est sur une série de problèmes que nous n'avons pu aborder dans le cadre de cette ébauche que l'on voudrait terminer ce texte et ouvrir le débat.

Ces questions ont été évoquées par les responsables du COUS, mais le peu de traces et la faiblesse des informations ne permettent pas de spéculer dessus.

Nous les livrons à l'appréciation de tous :

- **Déséquilibres et santé mentale de la résidente.**
- **Problèmes sociaux** (Avortement, filles mères, alcool, clandestines, divorcés etc...)
- **Marginalité ou identification :**  
Les soeurs musulmanes, un phénomène récent : entre la foi et le refuge.
- **Les étudiantes émigrées de retour :** un double exil ?
- **Les phénomènes obtentatoires :**  
L'auto-stop à Ben-Aknoun : entre la fugue et le rêve.

## ANNEXES

- 1°) TABLEAU I : Evolution des effectifs et taux de féminisation dans l'enseignement supérieur de 1966 à 1979.  
**Source** : Fatiha TALAHITE, Scolarisation et formation des filles. Annuaire de l'A.F.N., 1980. p. 308.
- 2°) TABLEAU II : Taux de féminisation dans l'enseignement supérieur selon la discipline et par région.  
**Source** : Cité par F. TALAHITE. Idem.
- 3°) TABLEAU III: La pratique de l'auto-stop par les résidentes de Ben-Aknoun.  
**Source** : Fatma BELHOCINE et Doudja MEZNI, La vie à la cité de Ben-Aknoun et son impact sur les comportements et les attitudes des étudiantes résidentes. Mémoire de fin de licence de sociologie. Alger, Juin 1983.
- 4°) TABLEAU IV : Perturbations et retard scolaire chez les étudiantes résidentes à Ben-Aknoun. Même source.
- 5°) TABLEAU V : Fréquentation d'un "petit ami" et acceptation de relations sexuelles avant le mariage. Même source.

TABLEAU I

*Evolution des effectifs et taux de féminisation dans l'enseignement supérieur de 1966 à 1979.*

Calculs effectués à partir des Séries Rétrospectives

Années	66/67	67/68	68/69	69/70	70/71	71/72	72/73	73/74	74/75	75/76	76/77	77/78	78/79
Etudiant en Algérie	9	10	11	15	19	24	27	30	36	42	52	55	54
dont filles	2	2	3	3	4	5	6	7	9	10	12	12	13
Taux de féminisation (%)	22,22	20	27,27	20	21,05	20,83	22,22	23,23	25	23,81	23,03	21,82	24,07

TABLEAU II

*Taux de féminisation dans l'enseignement supérieur selon la discipline et par région*  
Calculs effectués à partir des effectifs en étudiants algériens tirés des ASA de 1976 à 1979. DSCN - MPAT

Année		1975 / 1976			1976 / 1977			1977 / 1978			%
Discipline	Région	Centre Ouest		Est	Centre Ouest		Est	Centre Ouest		Est	
		Lettres arabes .....						24,02			14,63
Langues étrangères .....		48,57			42,64	57,67		40,50	39,67	24,62	
Sciences sociales .....			34,96	31,66		22,91			14,98		
Psychologie appliquée .....		25,27			29,17			30,40		22,22	
Sciences juridiques .....		22,56	12,78	13,58	23,50	16,46	14,67	23,32	11,91	12,52	
Sciences économiques .....		14,23	16,22	10,17	15,13	17,28	13,53	17,17	21,27	10,40	
Sciences politiques .....		13,02	-	-	13,72	-	-	14,48	-	-	
Informatique, journalisme .....		6,88	-	-		-	-		-	-	
Ecole sup. de commerce .....		9,63	-	-	12,26	-	-	19,84	-	-	
Géographie .....		20,51	-	-	13,85	-				13,46	
Sciences de la terre .....		-		7,33					6,30	-	
Sciences biologiques .....		46,28	23,98	33,94			25,69	34,38	-		
Sciences médicales .....		35,38	28,59	25,25	39,63	30,21	32,84	43,28	27,36	37,49	
Sciences vétérinaires .....		6,52	-		12,16		12,16				
Agronomie .....		15,68	-		15,63			15,63	-		
Archi. Urb. Constr .....		16,27	-		12,89	-		8,67	19,25	-	
Sciences exactes .....		11,67	10,77		12,92	9,10	9,39	12,42	13,64	8,06	
Technologie .....		26,48	-		0	25,74	10,15	0,06	26,48	8,25	
Ecole sup. de chimie .....		23,62	-			20,47					
Ecole normale supérieure .....		-	-	-	30,33	-	-	28,64	-	-	
<b>Total .....</b>		<b>27,57</b>	<b>19,84</b>	<b>16,74</b>	<b>27,19</b>	<b>19,53</b>	<b>18,27</b>	<b>25,50</b>	<b>19,41</b>	<b>17,75</b>	

3°) **Un phénomène ostentatoire** : l'auto-stop pratiqué par les résidentes de Ben-Aknoun.

**Question** : Si vous faites de l'auto-stop, pourquoi le faites-vous :

- Pour aller plus vite.
- Pour connaître d'autres personnes.
- Pour plus de confort.
- Autres.

**Réponses selon les 96 filles interrogées :**

Type de réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Pour connaître d'autres personnes	59	84,28 %
Pour plus de confort	6	27,71 %
Autres	7	10 %
Ne font pas de l'auto-stop	24	

4°) **Le retard scolaire**

ont eu un retard scolaire	N'ont eu aucun retard	Refus de réponse	Total des filles interrogées
40 soit 45,45 %	48 soit 54,54 %	6	88

Source : Tableau II, p. 20.

**TABLEAU V**  
***Fréquentation et acceptation de relations sexuelles avant le mariage***  
 (94 interrogées)

Rapport aux relations sexuelles avant le mariage / Fréquentation d'un petit " ami "	OUI	NON	TOTAL
<b>OUI</b>	54 (57,44 %)	13 (13,82 %)	67 (71,27 %)
<b>NON</b>	8 (8,51 %)	19 (20,21 %)	27 (28,72 %)
<b>TOTAL</b>	62	32	94